

<http://jesuschristenfrance.fr/l-eglise-et-la-france/article/chute-de-la-pratique-dominicale-de-pres-d-un-tiers-entre-1955-et-1975>

Chute de la pratique dominicale de près d'un tiers entre 1955 et 1975

- L'Eglise et la France -



Date de mise en ligne : lundi 12 février 2018

Copyright © Jésus-Christ en France - Tous droits réservés

France: chute de la pratique dominicale de près d'un tiers entre 1955 et 1975

Comment notre monde a cessé d'être chrétien

de Guillaume Cuchet

Seuil, 288 p., 21 Euros

L'historien Guillaume Cuchet se penche sur la crise de l'Eglise de France depuis le Concile Vatican II, marqué par une baisse considérable de la pratique religieuse et des vocations sacerdotales, aboutissant à rendre aujourd'hui le christianisme minoritaire. Extraits issus du journal « La croix » :

« Comment le catholicisme français est-il devenu si rapidement une religion minoritaire, avec une chute de la pratique dominicale de près d'un tiers entre 1955 et 1975 ? La question n'est pas nouvelle. Depuis plus de trente ans, deux types de réponses sont avancés : pour les uns, plutôt à droite de l'Église, c'est la faute à Mai 68 ; pour d'autres, c'est à cause de l'encyclique *Humanae vitae*, qui, en interdisant la contraception, aurait découragé une génération de croyants.

C'est en historien que Guillaume Cuchet cherche à répondre à cette même question, en exploitant les fameuses enquêtes du chanoine Boulard. Grâce à l'appui de l'épiscopat de l'époque, ce prêtre audacieux, féru de sociologie, a réalisé une photographie de la pratique du catholicisme dans tous les diocèses de la France des années 1955-1965. Et s'il a lui-même perçu le décrochage du catholicisme en France, il n'en a pas mesuré l'ampleur, notamment en ce qui concerne la chute massive de la pratique des plus jeunes, entre 12 et 24 ans. En exploitant ces données, et en les confrontant à d'autres enquêtes faites dans les années 1970, Guillaume Cuchet peut affirmer que cette rupture a eu lieu exactement juste après Vatican II en 1965. Donc avant 1968.

La question est de savoir ce qui, dans le Concile, a pu provoquer la rupture. « A priori, le Concile lui-même n'y est pas pour beaucoup, quoi qu'en ait dit la polémique intégriste ou traditionaliste », écrit Guillaume Cuchet. En revanche, l'historien met en cause une pastorale post-conciliaire, en France, souvent « élitiste », peu adaptée à une pratique plus culturelle. Les prêtres de l'époque ont sans doute un peu vite considéré que le cadre qui permettait de tenir cette pratique (obligation dominicale, piété populaire, communion solennelle...) n'était que sociologique, et n'avait, au fond, pas de valeur.

Tout un discours pastoral, qui n'est en rien écrit dans les documents conciliaires, va mettre en place une nouvelle hiérarchie des obligations du fidèle, où l'assiduité à la messe n'a plus la même importance que l'engagement dans la vie sociale ou associative, le respect aussi de la liberté de conscience. Cette « sortie collective de la pratique obligatoire sous peine de péché mortel », ainsi que la désigne Guillaume Cuchet, eut un effet désastreux sur la fréquentation des églises, effet d'autant plus important que ce mouvement

s'inscrit dans une mutation plus générale des formes de l'autorité, que ce soit dans le domaine familial ou scolaire. Pour appuyer son propos, Guillaume Cuchet analyse le sacrement de la confession, qui baisse de manière spectaculaire autour de 1965, et l'évolution de la prédication autour des fins dernières et du Salut.

Pour autant, ce livre n'est pas un réquisitoire contre Vatican II. Au contraire, refusant d'en faire un tabou, il permet de replacer cet événement dans un contexte plus général d'une histoire longue, commencée avec la Révolution française, et que toute l'évolution de notre société, à partir de 1968, a amplifié et démultiplié. Comme le remarque l'historien, la crise était inévitable. Le Concile n'a pas provoqué la rupture, qui aurait de toute façon eu lieu, mais il l'a déclenchée, en lui donnant une intensité particulière. Ce n'est pas tant l'évolution que la manière dont elle a été accompagnée pastoralement qui est ici en cause. Et sans doute la quasi-disparition du catholicisme populaire dans notre pays peut-elle aujourd'hui en partie s'expliquer par cette mise en oeuvre d'une pastorale réservée à une élite ultra-formée, ultra-consciente, laissant sur le côté des pratiquants moins investis, qui tenaient à la religion à travers un cadre dressé par des sacrements plus accessibles. Des pratiquants dont on n'aurait pas suffisamment pris en compte les besoins. »

Isabelle de Gaulmyn

Site source :

[la croix](#)